

Terre-Neuve jusqu'à 100 Mile House en Colombie-Britannique. Quelque 30 bénévoles, relevant de trois chefs de groupe rémunérés et d'un coordonnateur de projet, furent envoyés à chaque endroit.

Problèmes de mise en oeuvre

Les projets de travaux étaient vitaux au succès du programme-pilote. Évidemment, comme il arrive toujours pour une nouvelle entreprise, nous avons eu des problèmes liés à la mise en oeuvre des projets. Par exemple, on a demandé à un groupe de Terre-Neuve de dérocher un ruisseau pour canots. Les jeunes travaillaient mains nues dans l'eau glacée toute la journée, sans trop savoir comment s'y prendre, car personne au sein du Conseil municipal ne leur avait montré comment faire. Bien sûr, le moral du groupe suivit la courbe descendante de la température de l'eau. Par contre, à fort McMurray, les habitants étaient si contents d'obtenir l'aide du programme Katimavik (mot inuktitut signifiant "lieu de rencontre") pour aménager un parc que sept personnes se sont présentées l'une après l'autre pour enseigner au groupe leur méthode personnelle de travail...

Tandis que les jeunes de Katimavik s'attelaient à de nouvelles habitudes de travail, ils essayaient également de se faire à de nouveaux modes de vie. Presque tous venaient de foyers où ils n'avaient jamais travaillé. Ils devaient maintenant cuisiner, faire le ménage, le lavage et le marché et établir leur budget. En outre, au cours du premier mois, ils devaient rendre leur nouveau foyer habitable.

A Prescott (Ontario), ils ont rénové trois maisons abandonnées grâce à des panneaux de bois, de plastique et de finition et à la toiture qu'ils ont récupérés d'une quatrième maison abandonnée. A fort McMurray, ils ont remis en état le motel *Heartbreak* (motel des coeurs brisés). A Clare, en Nouvelle-Écosse, ils ont construit tout leur mobilier. A différents endroits, ils ont retapé une ancienne gare du CN, une maison d'hermite, un dortoir de gardes forestiers, des chalets dans les parcs et les vestiaires d'une équipe de hockey.

A Terre-Neuve, dix volontaires se sont installés dans une grande maison sur une colline, tandis qu'un autre groupe de dix personnes a dû se loger tant bien que mal dans un petit sous-sol sans fenêtre. Ailleurs, certains ont trouvé gîte chez des trappeurs, d'autres chez des fermiers. Un nombre d'entre eux ont vécu sous la

tente. A 100 Mile House un groupe de jeunes vivaient dans une cabane de bois où, la nuit, la température baissait à -10°C malgré le poêle à bois et où ils devaient faire un trou dans la glace du lac pour trouver de l'eau.

Apprendre à s'adapter, à s'entraider

Ils ont dû s'adapter, partager, collaborer et communiquer, et ce, avec des jeunes provenant de toutes les régions du Canada, de régions agricoles et de grandes villes, qu'ils soient ouvriers ou universitaires, de familles unilingues anglaises ou françaises. Ils ont appris à supporter leurs frustrations, à exprimer leurs sentiments, à résoudre leurs conflits et à respecter les règles de Katimavik interdisant les drogues, l'auto-stop et le concubinage. En outre, comme il n'y avait qu'une camionnette par groupe, beaucoup ont appris à se servir de leurs jambes.

Confrontés au dur labeur et aux restrictions, certains ont abandonné le programme. Au cours des premiers mois, trois ou quatre groupes ont perdu jusqu'à la moitié de leurs membres et seules les pressions exercées par les autres membres du groupe ont empêché d'autres abandons. Cependant, la majorité des jeunes ont enduré leurs courbatures et ont appris progressivement à se servir d'un marteau, d'un ciseau, d'une clé à écrous, d'une hache et d'une scie mécanique.

Dans le Sud du Québec, ils ont aménagé un ravin pour en faire une attraction touristique. Ils ont préparé la terre à recevoir 10 000 arbres dans les provinces des Prairies. Ils ont travaillé pendant de longues journées à Wasaga Beach pour démolir des barrages de castors qui causaient l'inondation des sous-sols (et les castors ont travaillé pendant de longues nuits pour refaire leurs barrages!)

Ils ont nettoyé des plages, des forêts et des rives de rivières pour les transformer en parcs; ils ont construit des abris, des tables de pique-nique et des garde-fous. Ils ont compté des canards et recueilli des semences, ils ont ouvert des sentiers pour le ski de fond et la promenade. Le travail était souvent très difficile à supporter, mais lorsque les autorités du parc de Flin-Flon ont pris le temps d'expliquer aux jeunes comment un sentier tortueux protégeait mieux l'habitat naturel des oies, ils se sont d'autant plus intéressés au projet et ils s'y sont donnés de tout coeur...

Avant tout, les jeunes ont dû faire leurs preuves en exécutant des travaux

demandant beaucoup d'efforts physiques, et certains, qui s'en plaignaient au début, se vantent maintenant de leurs réalisations: aide à la construction de quatre logements pour personnes âgées à Saint-Jean, transformation d'un manoir en musée à Coaticook (Québec), reconstitution de lieux historiques à Atlin, Whitehorse et Dawson, travaux de réfection d'église, de centres pour handicapés, de colonies de vacances pour garçons et d'orphelinats, travaux de débroussaillage, d'abattage d'arbres et transport des troncs d'arbres pour l'aménagement d'un parc. "Certes, nous constituons une main-d'oeuvre bon marché, disent-ils, mais nous accomplissons quelque chose qui en vaut la peine."

La diversité des réalisations à leur actif est remarquable. Ils ont effectué une étude complète de la faune et de la flore d'hiver pour l'organisme responsable de la conservation de North Bay-Matawa. A cette fin, ils ont établi un tableau des maladies s'attaquant aux arbres, énuméré les modes de croissance, inventorié les animaux et les oiseaux, sans oublier le dénombrement des hiboux effectué au cours de la nuit. L'Institute of Man and Resources de l'Île-du-Prince-Édouard a également fait appel à leurs services pour la restauration d'un ancien moulin à eau qui permettra d'alimenter en électricité une petite localité, et de doter les fermiers de la région d'une meunerie. Au nord du pays où la décharge des ordures ménagères constitue un problème croissant, ils font la recherche de lieux éventuels pour les dépotoirs. A Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), ils aident M. Bill Carpenter à croiser des chiens Husky; on nourrit, pèse et vaccine les chiens et l'on établit leur pedigree dans le cadre d'un programme de préservation des chiens esquimaux...

Quelques résultats concrets

Environ la moitié des volontaires peuvent maintenant converser dans la langue seconde. Les jeunes qui ne pouvaient apprendre le français à l'école se sont fait des amis Canadiens français et ont plus appris en trois mois qu'en trois années de cours secondaire. Lors d'une réunion tenue à Wasaga Beach, des francophones avaient de la difficulté à s'exprimer en anglais. Les anglophones qui avaient alors passé trois mois à Coaticook (Québec), leur ont crié: "Parlez en français, on comprendra mieux"! Après trois mois, la

(suite à la page 8)